



# La bananeraie de Saint-Germain-des-Prés

du 10 au 16.12.92

Dans « les Petits Poissons rouges », Pierre Boncenne, collaborateur de Bernard Pivot à « Bouillon de culture », s'en prend aux gens importants. Il prolonge pour « l'Edj » sa campagne pour l'hygiène de l'esprit... et la morale littéraire.

Par Pierre BONCENNE\*

**D**ans l'*Absolutisme inefficace* — réquisitoire contre le présidentialisme à la française qui justifierait un vrai débat au Parlement, on peut rêver... —, Jean-François Revel observe que nos mœurs gouvernementales s'apparentent à celles des « républiques bananières, qualificatif gratuitement injurieux, d'ailleurs, pour un fruit, somme toute, excellent ».

Sur le fond comme sur la forme, cette incise savoureuse me ravit. Et, par une association d'idées gourmande, je m'aperçois d'une coïncidence troublante : l'auteur de *Absolutisme inefficace* est aussi celui d'*Un festin en paroles*. Or, à l'époque (1979) où il publia cette histoire littéraire de la sensibilité gastronomique, Jean-François Revel, alors directeur de *l'Express*, refusa que son propre hebdomadaire rende compte de l'ouvrage. Attitude plus rigoureuse que rigoriste, ne témoignant pas d'un courage sensationnel, mais de ce minimum élémentaire de déontologie bafouée avec allégresse par la république des lettres.

Critiques salariés des maisons d'édition, composition pernicieuse des jurys littéraires, invitations aux voyages maquillées en reportages, petits trafics autour des livres reçus en « service de presse », copinages sectaires, etc. : la bananeraie de Saint-Germain-des-Prés s'est tellement habituée à ce régime que le moindre détracteur du système apparaît comme un vilain canard jaloux de ne pouvoir participer aux agapes. Si vous affirmez que, par simple hygiène de l'esprit, il faut s'efforcer de ne pas mettre sa fourchette dans l'engrenage et repousser, quitte à perdre une pige, les ratatouilles par trop épicées, vous passez, au mieux, pour un fiéffé menteur (vite, un contrôle fiscal !), au pire, pour un imbécile (« *Mon pauvre chéri, il faut oser dans la vie* »). Dans un cas comme dans l'autre, on consolera votre appétit chichiteux par la référence à ces époques lointaines où, croyez-moi, ce n'était guère ragoûtant, c'était parfois plus écoeurant, alors, hein, ça suffit.

Est-ce une raison pour accepter de tout avaler, la soupe et les rogatons ? L'une des particularités de l'affaire Botton, mitonnée à Lyon, capitale culinaire s'il en fut, est de nous rappeler ce que nos grand-mères ne cessaient de répéter : les excès d'œufs brouillés condui-

sent à l'indigestion. Regardez cette drôle de tambouille : a) quelques stars des médias sont soupçonnées de s'être gobergées aux frais d'un homme politique ; b) ces mêmes stars se défendent en désignant un complot téléguidé depuis les cuisines de l'Elysée ; c) polémiques, confusions, accusations jetées en pâture, fumets de ragots douteux pour une fin de règne annoncée.

Au fait, j'y songe, les deux propositions a) et b) sont-elles incompatibles ? Ou, pour parodier l'argument des surréalistes sur la Lé-



Pierre Boncenne.

gion d'honneur — avant de devoir la refuser, mieux vaut ne pas la mériter : un dossier des Renseignements généraux sur un journaliste, c'est détestable, voire intolérable. A n'en pas douter. Oui, mais encore faudrait-il veiller à ne pas le nourrir.

Toutes proportions gardées, on retrouve ce genre de méli-mélo dans notre république des lettres. Tenez, cette année précisément, la fameuse auberge trois étoiles Galligrasseuil a été récompensée pour tous les plats du menu, depuis l'entrée (grand prix du roman de l'Académie) jusqu'au pousse-café (Interallié), en passant par le morceau de résistance

(Goncourt), la salade (Renaudot), le fromage (Femina), le dessert (Médicis) et les cigares (Femina et Médicis étrangers plus essais). L'ensemble de ce palmarès, 100% de matières Galligrasseuil, relève de cette solide tradition que l'on nomme la « bonne cuisine bourgeoise ». Mais on peut comprendre que les exclus quasi permanents du banquet (Albin Michel, Flammarion ou Laffont) trouvent l'addition corsée. Les miettes octroyées de temps à autre leur donnant l'espoir perpétuel de partager un jour le gâteau, ne nous mêlons pas de ce qui ne changera guère.

Quelques mignardises néanmoins pour terminer, histoire de prouver qu'un amateur de poissons rouges finit par tout mélanger, le cru, le cuit, les tulipes, les navets, le salé et le sucré. En allant faire mon marché dans l'actualité culturelle la plus récente — c'est-à-dire en consultant les journaux —, j'ai trouvé trois motifs d'interrogation que je soumets aux lecteurs de *l'Événement du jeudi* :

— Plusieurs semaines avant la première au théâtre de son *Jugement dernier*, BHL décroche une faramineuse couverture presse. Faut-il en tenir rigueur à BHL ou à la presse ?

— L'un des initiateurs des radios libres puis de Canal Plus, Antoine Lefébure, vient de publier chez Grasset une remarquable étude historique sur l'empire Havas, c'est-à-dire sur les relations obscures entre la presse, la publicité et le pouvoir. Silence radio, ou presque, dans les médias écrits et audiovisuels. Prudence de bon aloi — nous étudions soigneusement le dossier avant de nous prononcer — ou autocensure ?

— *Le Figaro* du 14 novembre 1992 m'apporte une information passée, semble-t-il, inaperçue : « Répondant à une invitation de l'ambassadeur de Chine à Paris, l'écrivain J.M.G. Le Clézio se prépare à faire connaissance avec l'empire du Milieu et humer ses mystères. » Si je comprends bien *le Figaro*, Le Clézio est un invité officiel du régime de Pékin : Taiwan ne serait-il pas en droit de réclamer à la France deux Mirage supplémentaires ?

Allez, c'est sûr, je ne suis vraiment pas un client sérieux. Mais je le jure sur ma carte de presse : j'adore la banane. La vraie. **P.B.**

\* Auteur de les Petits Poissons rouges ou Contre l'esprit de sérieux, *Seuil*, 220 p. 89F (voir l'Edj du 24 septembre 1992).